

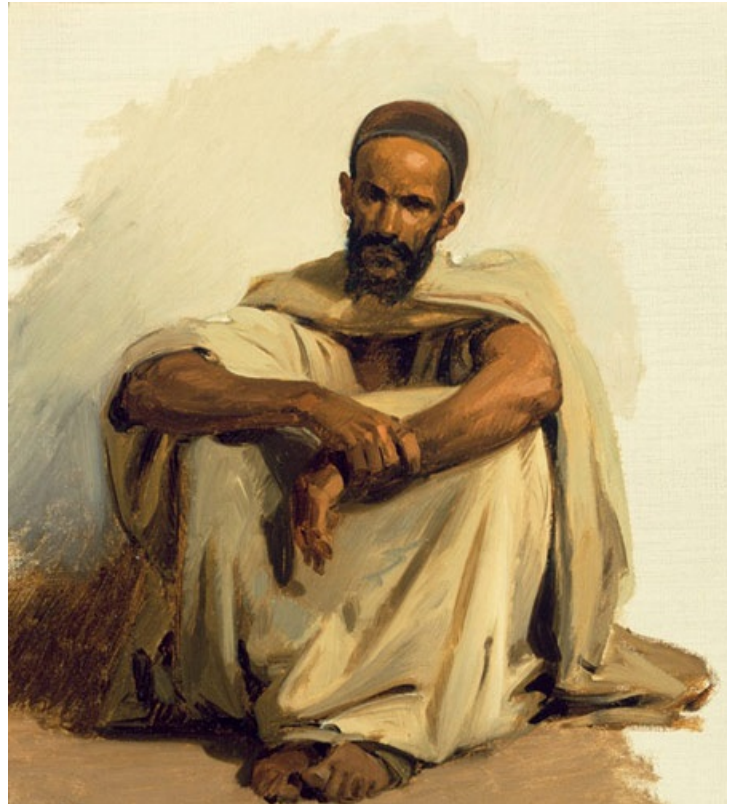
## Derviche Saïd

Approchez et tendez l'oreille car mon histoire est étonnante. Si on la gravait avec une aiguille dans le coin de l'œil, elle donnerait matière à réflexion pour qui en comprendrait la leçon.

« Il n'y a de dieu que Dieu et Mahomet est son prophète ! » telle est la profession de foi de l'Islam. J'ai décidé de vouer ma vie à Celui qui peut tout, exalté et glorifié soit-Il !

J'ai écouté ceux qui affirmaient connaître la vérité pour mieux la transmettre à mon tour. Mais Lui seul sait à quel point les vérités peuvent être nombreuses...

J'ai tenté de rejoindre un monastère pour y trouver la sagesse à son origine. J'y ai lu et appris tout le Coran. Mais Lui seul sait à quel point la vérité est cachée...



Un derviche soufi de passage au monastère me fit d'ailleurs cette réponse : « Lire un seul verset du Coran en y prêtant attention vaut mieux que de lire tout le Coran sans y réfléchir ».

J'ai donc tenté de découvrir l'œuvre de Dieu en prêtant attention au monde. Je suis parti en quête. J'ai rencontré les nomades épris de liberté et les sédentaires rassurés de posséder leur terre. J'ai rencontré les humbles qui trouvent satisfaction dans la misère et les fortunés cherchant le vrai trésor. J'ai parcouru les vertes contrées de l'Inde et de la Chine, la terre rouge de l'Afrique et le sable doré du désert.

Les merveilles de ce monde sont partout et ne peuvent être que l'œuvre de Dieu, mais je ne parviens pas à me départir du doute.

De retour vers Constantinople bien avant la guerre, des crieurs publics firent savoir que l'Empereur cherchait des précepteurs venus du monde entier pour sa fille. Que celui qui saurait apporter un trésor de ce monde pourrait en enseigner l'origine et profiter de la Grande Bibliothèque à sa guise. Je décidai de me présenter pour offrir mon expérience et en conter l'histoire à la jeune Princesse **Asmira**. Je revois encore ses poignets délicats, finement ornés d'arabesques de henné, jouer avec sa plume comme un virtuose de la lance. Nombreux furent les candidats et notamment **Bashir**, un médecin éminent. Apparemment, son cadeau fut accueilli avec beaucoup d'égards et de cérémonie. Certains des autres prétendants, sans doute poussés par la jalousie, affirmaient qu'il n'était qu'un opportuniste, trafiquant de reliques ou d'objets occultes.

J'ai profité un temps de tout ce savoir et de toute la sagesse des hommes accumulée sur ces immenses râteliers de parchemins. Mais je ne trouvais pas plus qu'avant l'objet de ma quête. Je repris alors la route. Le voyage place sur le chemin les trésors du destin pour celui qui sait les voir. Après un dur périple sur les voies marchandes du désert, je m'arrêtai au caravansérail de Tarnara.

Je fis la connaissance de **Hassan**, un mendiant installé dans cette oasis sur la grande place. Il était certes crasseux, mais semblait satisfait de son sort. Je lui offris un peu de pain. Comme moi, il semblait avoir fait le choix de sa vie humble, mais je pense qu'il n'avait plus tous ses esprits.

Sur cette même place, je découvris **Ali** pour la première fois. Il était conteur itinérant et racontait ses fables de ville en ville contre l'aumône de son public. Son charisme saisissant m'inspirait autant de méfiance que de curiosité. Je me souviens encore très bien de cette histoire qui a longtemps nourrit mon esprit.

### Conte du Roi des Assassins

*Il y a bien longtemps aujourd'hui, le roi Al Rusnam régnait sur ces terres et sur un vaste territoire. Ce roi était aigri et mauvais avec les gens de sa cour. Il aimait faire la guerre, car il était querelleur et inconstant. Il châtiât ses vizirs et rendait la justice dans son intérêt.*

*Un jour un émir se présente à sa cour et lui offre en signe de respect, un vase de cuivre magnifiquement ouvragé. Ne trouvant pas le cadeau à son goût, le roi le jète par la fenêtre de son palais. La chute enfonce le flanc du vase et un génie furieux s'en échappe.*

*L'émir, au moment de retrouver sa tribu, constate le sort réservé à son cadeau et maudit ce souverain irrespectueux. Voyant cela, le génie décide de se montrer et lui propose de*

*l'aider à consommer sa vengeance : « Ce souverain ne semble avoir aucun respect pour son peuple ni pour ceux qui lui sont supérieurs. Je me mets à ton service pour apprendre à ton roi à gouverner avec justice. »*

*De retour sur ses terres, l'émir décide de monter une troupe pour nuire aux intérêts du roi. Le génie apparut alors et dit : « Tes hommes ne craindront rien car je les rendrai invisibles pour tout autre que toi. De même, je ferai en sorte que les armes n'aient pas prise sur toi».*

*Les hommes parvinrent ainsi à voler les taxes injustes. L'émir rendait ainsi le fruit de ses brigandages aux déshérités. Le nom du mystérieux chef de ses brigands commença à se répandre à travers tout le royaume. On l'appelait le Roi des Assassins.*

*En effet, l'émir fit en sorte de trouver d'autres troupes et œuvra ainsi sur tout le royaume. Tous craignaient le Roi des Assassins, mais avouaient qu'il infligeait une juste correction à leur souverain.*

*Un jour, le roi Al Rusnam vint à soupçonner l'émir d'être le Roi des Assassins, car il était trop généreux avec le peuple. Il ordonna qu'on le décapite. Mais lorsque le bourreau frappa la nuque de son sabre, la lame se brisa. Le roi en fut décontenancé et s'adressa à son vassal : « Que faut il pour que tu cesses de t'en prendre à mon royaume? »*

*« Je ne demande qu'une chose mon roi. Sois un souverain juste et bon avec ton peuple, plutôt que de faire la guerre pour ton orgueil ».*

*le roi Al Rusnam libéra alors son prisonnier et apprit à gouverner avec plus d'humilité.*

*Voyant qu'il était parvenu à son but, l'émir décida de sceller le vase et le jeta à la mer.*

La satire politique ne m'avait pas échappée. Al Mansur était bien sûr l'inverse de Al Rusnam et le Conte laissait imaginer tout le bien qu'il pensait de lui. Bien sûr, je n'ai pas son talent pour raconter ses histoires, mais je fus édifié par la sagesse mystérieuse de cet homme et son humilité. J'avais devant moi le maître que je cherchais depuis si longtemps, mais également un esprit rusé et fauteur de trouble, dont je ne comprenais pas la foi. Le Calife en tant que Commandeur des croyants a une grande responsabilité envers l'islam. Il lui appartient de l'exposer aux interprétations médiocres et à la malveillance d'un abus de pouvoir.

Je ne sais pas si les intentions d'Ali étaient bienveillantes, mais tout pouvoir devrait savoir se remettre en question et faire parfois preuve d'humilité.

Durant quelques jours, il revint offrir son art au peuple. Je suivais sa trace pour être sûr de ne pas en rater. Ali me remarqua rapidement, mais ne dit rien. Il finit par s'arrêter au

milieu de la route en me regardant fixement. Sans qu'il ne me demande quoi que ce soit, j'éprouvai le besoin de lui expliquer mon admiration. Sans dire un mot de plus, il tourna les talons et reprit sa route vers Damas en me laissant rester à ses côtés. Nous partagions le pain et l'eau, le camp pour se reposer la nuit, le rythme de nos pas sur notre chemin. Plusieurs villes passèrent sans que nous ne nous adressions la parole. La réputation d'Ali le précédait et les gens venaient toujours nombreux pour l'écouter. Sa renommée était fascinante.

Je me suis toujours demandé si son errance avait un but, une recherche qu'il menait à travers l'empire musulman. Parfois, il lui arrivait de partir une journée sans dire où il allait, mais il revenait tout aussi naturellement. Beaucoup de ses histoires traitaient de quêtes à travers le désert telles que celle-ci qui me marqua fortement :

### **L'histoire du génie aux sables de mirage**

*Dans un vaste désert, perdu au confins de l'empire, vit un génie dont la malice n'a d'égale que sa sagesse. Lorsque des voyageurs imprudents s'aventurent sur son territoire, il leur fait miroiter l'espoir d'oasis luxuriantes et débordantes d'eau. En nourrissant le sable de sa magie, il laisse de-ci de-là quelques fruits juteux pour parfaire ses mirages. A force de convoiter cette eau et ces baies sucrées qui ne se rapprochent jamais, les réserves d'eau et de nourriture des voyageurs viennent à manquer.*

*C'est alors que le génie se présente face aux voyageurs assoiffés sous la forme d'un marchand accompagné de son dromadaire et leur pose cette question : « Souhaitez-vous que je vous conduise à l'endroit où vous pourrez vous baigner et boire autant que vous voudrez jusqu'à la fin de vos jours? ». Trois voyageurs tombèrent un jour dans ce fameux piège. L'un était juif, l'autre musulman et le troisième chrétien. Tous désespérés, ils cédèrent à cet espoir fugace sans réfléchir. le génie, sous son apparence de marchand, conduisit alors les trois compagnons vers un endroit secret perdu au milieu des montagnes. En cet endroit se trouvait un grand lac dans lequel on voyait nager des milliers de poissons de toutes les couleurs.*

*Alors le génie reprit sa forme réelle et s'adressa ainsi aux voyageurs : « Puisque votre esprit semble voilé par le désir insatiable, je vous offre de nager parmi vos frères. Si vous aviez fait preuve d'un peu plus de tempérance, je vous aurais laissé repartir avec tous les trésors que vous souhaitiez et que vos prédécesseurs ont laissés ». Aussitôt, il transforma les voyageurs juifs, chrétien et musulmans en trois poissons de couleurs différentes et les plongea dans le lac.*

Notre route commune dura presque quatre ans et je vis ses contes évoluer peu à peu. Après un an passé ensemble, nous nous étions liés d'amitié, mais il évitait habilement d'évoquer les sujets trop personnels. En revanche, tout ce qui concernait les choses mystiques le rendait intarissable. Sa conversation était bien souvent passionnante, mais il remettait régulièrement en question la sagesse des croyants voire même de Dieu. Je ne peux pas en vouloir à un homme qui n'a jamais étudié les textes. Malheureusement son mépris pour les lois et sa sagesse espiègle lui faisaient prendre des libertés et ses histoires devinrent de plus en plus controversées.

Sa renommée lui permit plusieurs fois d'éviter d'être arrêté et malgré mes mises en garde, il continua à tourner le Calife en ridicule. Par ailleurs, un brigand se faisant appeler le Roi des Assassins commençait à faire beaucoup parler de lui. La coïncidence avec le conte me parut très surprenante, mais n'intéressait pas Ali. De fait, la situation devenait chaque jour un peu plus compliquée. Nous devions presque fuir face aux soldats qui ne voulaient rien comprendre au delà des mots.

Alors que nous partions, Ali déclara sur un ton plus dur qu'à son habitude : « Il ne faut pas nous laisser museler. Le peuple a besoin d'entendre des histoires et d'imaginer l'immensité des mystères de ce monde. S'il faut courir de ville en ville pour échapper aux imbéciles, qu'il en soit ainsi! »

Ironiquement, notre route nous ramena vers l'oasis de Tarnara. L'endroit où nous nous étions rencontrés fut aussi le lieu de notre séparation...

Cette fois-ci, nous avions assez d'argent pour nous installer au caravansérail. Le confort et les divertissements sont à la mesure des marchands de la route de la soie. La musique et les danseuses apaisent les douleurs d'un long voyage. Malheureusement l'établissement accueillait surtout des soldats depuis que la bataille de Constantinople s'enlisait dans une trêve et que les soldats restaient postés non loin de l'oasis.

N'imaginant sûrement pas que je pouvais être un derviche, **Layla**, la plus gracieuse des danseuses, s'approcha de nous pour quérir quelques dirhams. La volupté de ses mouvements était troublante, mais je décelai sur son visage le reflet de la détresse. Je préférerai éviter l'embarras en lui avouant rapidement que j'étais moine.

Plus tard dans la soirée, Ali me proposa de me raconter l'histoire la plus mystérieuse qu'on n'ait jamais entendue.

## Le monstrueux secret du petit coffre à jouets

*Un puissant émir de Perse, Tahimar ibn'Othmane mourut par une belle nuit de printemps sans souffrance aucune à l'âge de cent cinq ans. Il fut beaucoup pleuré car il avait été un père attentionné et avait toujours su dispenser justice et protection pour sa tribu. A l'image de cette vie de droiture, son testament fut équitable, distribuant avec justesse les biens les plus précieux accumulés lors de ses lointains voyages. Il gratifia sa famille et son peuple de toutes ses richesses, car sa seule fille était morte très jeune. Son unique exigence fut qu'on ne touche pas à sa chambre, et qu'on n'y entre plus jamais, par respect pour sa mémoire.*

*Cependant, un été où il faisait trop chaud pour jouer dehors, deux de ses arrière-petits-neveux pénétrèrent discrètement dans cette pièce. Il régnait là une odeur douçâtre et entêtante comme peuvent avoir les lieux restés trop longtemps clos. Mais sans rien y trouver qui puisse les divertir, car ce n'était pas là une chambre d'enfant. Ils cherchèrent ça et là, ouvrant un tiroir et jetant un œil derrière le rideau, jusqu'à ce que l'un d'eux propose de regarder sous le lit. L'autre refusa en rappelant qu'il devait tout de même un certain respect à leur aïeul. Alors ils quittèrent la chambre qui ne fut plus jamais ouverte depuis.*

*«voilà... pour ce que j'en connais en tout cas !»*

Alors que j'étais perdu dans mes réflexions, Ali m'annonça froidement : «Aujourd'hui, nos routes doivent se séparer. Prends cet objet!» Il s'agissait d'une jolie boîte à encens dont le fermoir était cacheté à la cire. «C'est là mon seul bien sur cette terre. Si tu ne sais pas quoi en faire, ne l'ouvre que le jour où tu voudras l'ultime certitude». Ses paroles me perturbèrent longtemps et encore aujourd'hui. Était-ce le conseil d'un maître ou voulait-il se jouer de moi comme il avait fait avec tant d'autres ?

Peu après, j'appris qu'il avait été arrêté et qu'un procès l'avait reconnu coupable de trahison et de lèse-majesté. Il fut décapité en public dans l'enceinte même du palais. Les voies du Seigneur sont impénétrables... Accablé par cette nouvelle, je décidais de partir pour Bagdad afin de lui rendre un dernier hommage. Je ne sais pas encore ce que je ferais mais son souvenir sera honoré.

Depuis mon arrivée, il y a de cela une semaine, la ville a subi deux tempêtes de sable soudaines et fracassantes. La peur s'installe dans le cœur des habitants. Beaucoup craignent une malédiction ou un châtement divin. Un homme mystérieux, se faisant appeler le «Prophète Voilé» prétend pouvoir aider le Calife à surmonter cette calamité.

Comme le dit le Coran, Sourate 17, verset 15 :

*«Quiconque prend le droit chemin ne le prend que pour lui-même; et quiconque s'égare, ne s'égare qu'à son propre détriment. Et nul ne portera le fardeau d'autrui. Et Nous n'avons jamais puni un peuple avant de lui avoir envoyé un Messager.»*

Dieu, glorifié et exalté soit-Il, nous met à l'épreuve et attend de nous la plus grande ferveur. Je souhaite rencontrer ce prophète et peut-être même le Calife, si je peux l'aider à vaincre le fléau.

A mon arrivée, le vent s'est levé une nouvelle fois, comme pour m'empêcher d'atteindre mon but. Heureusement, les gardes du palais ont conduit toutes les personnes qui étaient dans la cour vers les abris les plus proches. En l'occurrence, le destin me poussa vers les salons du Calife. Les portes ont été calfeutrées et nous voilà enfermés au cœur du palais.

**Objectif** : J'aime raconter à mon tour les leçons que m'a offert la vie. Je sais également que la réputation d'Ali a traversé l'empire. En animant sa mémoire, je trouverais peut être les clés qui me manquent. Nul doute que mon chemin m'amènera à comprendre le sens des dernières paroles et l'héritage de mon maître. Je suis convaincu qu'il gardait pour lui des secrets mystiques.

**Je maîtrise :**

**L'herboristerie** : Je connais la plupart des plantes et leurs vertus principales (Je dispose d'un « livret » qui symbolise ma connaissance sur certaines plantes)

**Charisme** : Que ce soit pour appeler à la prière ou pour retenir un auditoire pendant un conte, je peux captiver l'attention des gens qui m'entourent en prononçant "**Qu'il me soit permis d'attirer votre attention...**"

**Mon influence à la cour** me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose d'1 appui et d'1 discrédit.**

**Possessions et particularités :**

Une boîte à encens en bois ouvragée scellée à la cire (fournie)